

lâche son chien qui le met en fuite ; il les nourrit, il les défend ; l'aurore le trouve déjà en pleine campagne, d'où il ne se retire qu'avec le soleil. Quels soins ! quelle vigilance ! quelle servitude ! Quelle condition vous paraît la plus délicate et la plus libre, ou du berger ou des brebis ? C'est une image naïve des peuples et du prince qui les gouverne.
—La Bruyère.

PHRASES A CORRIGER.

1. L'auteur est étonné que, sortis de cette crise fatale où des idées avaient fait des progrès si funestes à l'état social, il n'y ait pas encore des peines rigoureuses contre ces hommes pour qui ravager et anéantir est devenu un besoin.
2. Je ne me flatte pas, mais je me suis efforcé de réussir ; c'est pourquoi je vous prie de me rendre justice, comme je crois la mériter.
3. Aristide se montra juste dans toutes les occasions, vertu qui est devenue bien rare depuis le temps où on ne compte plus des Aristides.
3. Devant Dieu soit l'âme de monsieur le comte de Galabris que l'on vient de m'écrire qui est mort d'apoplexie !
5. Ayant aujourd'hui si peu de fortune, je ne pense pas qu'elle m'aime tant qu'elle le dit : au reste c'en est une pour moi, plus grande que je ne pouvais l'espérer.
6. Cette révolution se rapporte avec cet âge où la révolution athénienne, semblable à un flambeau prêt à s'éteindre, projeta des vives clartés.
7. Je chante pour oublier mes angoisses et ma lassitude ; si la première ou seconde chanson ne me ranime pas, je le suis par la quatrième ou cinquième.
8. J'ai entendu dire que votre mémoire, qui a obtenu le suffrage de nos plus grands savants, devait paraître dans ceux publiés par l'Institut royal de France.
9. J'ignorais si le commandant ou vous devait apporter les ustensiles dont nous avons besoin pour nous former des cabanes.

10. N'attendons pas que la mort se vienne présenter à nous pour implorer la miséricorde de Dieu.

CORRECTIONS.

1. L'auteur est étonné que, sortis de cette crise fatale où des idées de destruction avaient fait des progrès aussi funestes à l'état social, nous n'ayons pas encore porté des peines rigoureuses contre ces hommes pour qui ravager et anéantir sont devenus un besoin.
2. Je ne me flatte pas de réussir, mais j'ai fait tous mes efforts pour cela ; c'est pourquoi je vous prie de me rendre justice, comme je crois le mériter.
3. Aristide, dans toutes les occasions ; se montra plein de justice, vertu qui est devenue bien rare depuis le temps où l'on ne compte plus d'Aristides.
4. On vient de m'écrire que monsieur le comte de Galabris est mort d'apoplexie. Dieu veuille avoir son âme !
5. Ayant aujourd'hui aussi peu de fortune, je ne pense pas qu'elle m'aime autant qu'elle le dit ; au reste, c'est pour moi un bonheur plus grand que je ne pouvais l'espérer.
6. Cette révolution se rapporte à cet âge où la République d'Athènes, semblable à un flambeau près de s'éteindre, projeta de vives clartés.
7. Je chante pour oublier mes angoisses et ma lassitude. Si la première ou la seconde chanson ne me ranime pas, je suis ranimé par la quatrième ou par la cinquième.
8. J'ai entendu dire que votre mémoire, qui a obtenu les suffrages de nos plus grands savants, doit paraître dans les mémoires que doit publier l'Institut de France.
9. J'ignorais lequel des deux, le commandant ou vous, devait apporter les ustensiles dont nous avons besoin pour nous former des cabanes.
10. N'attendons pas, pour implorer la miséricorde de Dieu, que la mort vienne se présenter à nous.

J.-F. BOINVILLIERS